

De l'« impermanence » à l'« impitoyable »

Hotta Yoshie, narrateur des catastrophes

Hotta Yoshie (1918-1998), romancier et essayiste japonais, a vécu au siècle des guerres et des conflits étendus au monde entier (la guerre sino-japonaise et Shanghai avant-guerre, la bombe atomique et le remords du pilote américain qui l'a lancée, la Shoah, la guerre de Corée et l'engagement du Japon, le FLN, la guerre de Vietnam...), et en a témoigné notamment sous la forme romanesque. Écrivain international et polyglotte (il était directeur de l'Union des écrivains d'Afrique et d'Asie), Hotta traverse également les limites historiques pour proposer des relectures de classiques japonais tels que le *Hōjōki* 方丈記 (1212), les poèmes et le journal de Fujiwara no Teika, le « Mallarmé du Japon médiéval », et des textes d'hommes de lettres et artistes occidentaux qui vécurent à l'époque des grands « troubles » : Goya, Montaigne et La Rochefoucauld. Pour Hotta qui le considérait comme le peintre des désastres des guerres napoléoniennes, Goya était « déjà notre contemporain, celui qui nous a avertis avec gravité de ce que l'humanité était susceptible de commettre, à l'aube de cette ère » marquée par le nationalisme et le génocide.

Nous allons nous intéresser d'abord à sa résistance à une idée historique prédominante de la mentalité japonaise : le « Mujo 無常 (impermanence) ». Ce concept considère l'histoire non comme un rapport de cause à effet, mais comme une série d'événements naturels et inévitables qui aboutissent à un destin prédéterminé : c'est une conception de l'histoire dont on ne peut déduire un système de responsabilité. Imprégné de cette vision fixe de l'histoire durant la guerre (et dont les idéologues étaient Kobayashi Hideo (critique littéraire) et Kawabata Yasunari (premier romancier japonais à obtenir le prix Nobel)), Hotta s'en démarquera après son expérience du bombardement de Tokyo et son séjour en Chine après-guerre où il fut confronté aux Chinois qui n'hésitaient pas à exécuter les « compatriotes collabos 漢奸 », alors que le Japon faisait montre d'une grande tolérance envers ses propres criminels de guerre.

Dans son roman *Temps* 時間(1955), Hotta aborde le massacre de Nankin commis par l'armée japonaise 1937-38, un sujet « tabou » et polémique qui reste encore l'objet d'interprétations négationnistes et révisionnistes. Il y adopte le point de vue d'un intellectuel miraculeusement sauvé de ce carnage, tout en se réfrénant de prendre un ton accusateur qui exhiberait ces faits révoltants de façon « pornographique » (« Je ne raconte pas les faits par une rhétorique guerrière et littéraire »). Choisisant la forme d'un journal intime, il développe à travers le roman, une réflexion du héros Chen sur le temps, sur le rapport de l'humanité au destin et à la nature. Chen dénonce l'idée que « Tout est beau aux yeux de celui qui va mourir (末期の眼) ». Il rôde entre le monde humain et le monde inhumain et insignifiant, en témoignant de faits humains et en même temps de l'au-delà.

Ce dernier se sublime en la Montagne pourpre [紫金山] de Nankin, qui « recèle quelque chose d'impitoyable, qui exista avant l'Histoire et existera encore après la fin des hommes ». Impuissance humaine devant la « Beauté cruelle » et la « Poésie » « brute » de la nature pérenne, version chinoise de l'« impermanence » ? Or, Hotta cite dans un essai intitulé « Shanghai, Nankin », un vers fameux du poète chinois Du Fu : 国破山河在/城春草木深 (Le royaume tombe en ruines, montagnes et fleuves demeurent./La cité au printemps se couvre d'herbes et de bosquets touffus). Ce qui est essentiel pour lui n'est pas l'idée de résignation, mais l'expérience de l'aliénation de l'homme par rapport à la nature éternelle, à partir de laquelle l'homme inaugure de nouveau l'Histoire au-delà du régime de la nation, sous le signe de la « Prose » par rapport à la « Poésie ».

De surcroît, Hotta essaie de pénétrer au cœur de l'idée « Mujo » dans le classique de la littérature japonaise : *Ma mémoire personnelle sur Hōjōki* (Notes de ma cabane de moine) 方丈記私記(1972). Au début de cette œuvre, il rapporte son souvenir d'avoir vu, après le bombardement de Tokyo (10 mars 1945), des Japonais qui demandaient pardon à l'empereur visitant les ruines. Cette « docilité [優情] » des Japonais l'amènera à Shanghai pour remettre en cause celle-ci. Or, à travers la relecture de *Hōjōki*, Hotta découvre, au-delà de la « politisation de l'impermanence » qu'on déduit souvent du début fameux de ce texte¹, le fait que l'auteur Kamo no Tchomei 鴨長明 y décrit minutieusement des catastrophes (guerres, séismes, incendies...) en tant que témoin sur le terrain. Il fait une sorte de déconstruction de la notion de l'« impermanence » des Notes de ma cabane de moine : « une perception aiguë et exacte des combats incessants entre les hommes et le monde ». Pour cela, il nous présente un épisode où le moine dénombre les morts de Kyoto en écrivant le caractère bouddhiste 阿 sur leur front, et s'interroge sur ce que ce moine arrivera à voir au bout du décompte de plus de 42.300 cadavres : « quelque chose d'inquiétant et d'apocalyptique, au-delà de tout sentiment et de l'impitoyable ».

Par le biais de sa lecture anachronique d'un texte de l'ère médiévale, Hotta trouve cet aspect du témoignage et revitalise la réalité de l'humanité qui s'efforcent toujours de continuer à vivre au milieu des crises et à reprendre les combats et la résistance. En découvrant paradoxalement cette idée de vie dans les grottes bouddhistes Ajentâ et Ellora en Inde (« C'est totalement l'idée de mort ? » – « Oui, mais de ce fait, c'est l'idée de vie »), il la retrouvera dans son mémoire sur les *Essais* de Montaigne (*Michel, homme de château* (1991-94)). Alors que Montaigne se démarquait de la Bible au profit des classiques gréco-latins, il ne cachait pas sa passion exceptionnelle pour « Vanité des vanités, tout est vanité » dans l'*Ecclésiaste*. Version occidentale et chrétienne de l'idéologie de « Mujo » ?

¹ 「ゆく河の流れは絶えずして、しかももとの水にあらず。よどみに浮かぶうたかたは、かつ消えかつ結びて、久しくとどまりたるためしなし。世の中にある人とすみかと、またかくのごとし。Le cours de la rivière qui va jamais ne tarit, et pourtant ce n'est jamais la même eau. L'écume qui flotte sur les eaux dormantes tantôt se dissout, tantôt se reforme, et il n'est d'exemple que longtemps elle ait duré. Pareillement advient-il des hommes et des demeures qui sont en ce monde.」

Hotta remarque cependant les phrases suivantes de ce verset fameux : « Va, mange avec joie ton pain, et bois gaiement ton vin ; car dès longtemps Dieu prend plaisir à ce que tu fais ». Par rapport à ce qu'on nomme généralement la religion, la nature et la poésie, il n'abandonne pas la réalité, l'humain et la prose. Témoin par excellence du siècle des guerres, Hotta Yoshie essaie de replonger dans les passés japonais et occidentaux pour observer la réalité et la folie humaine, tout en gardant l'espoir d'une renaissance des hommes à partir de ces paysages dévastés.

Kensuke KUMAGAI (Université Kanagawa)